

POUR
QUE
VIVE

l'Amour

LA PLÉNITUDE
DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur



IV-13

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voiesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !
11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...

13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

Contexte

Suite à un procès injuste, Jésus vient d'être condamné à mort par crucifixion ce qui, selon Cicéron, est « la torture la plus cruelle et la plus honteuse ». « Emprisonner un citoyen romain est un abus, le rouer de coups est un délit, le tuer est presque un parricide : Que dire, alors, si on le suspend à une croix ? Il n'y a pas de nom pour désigner une chose aussi infâme. » (*De Finibus* 5.92.) Et que penser lorsque c'est le Fils de Dieu que l'on traite comme le pire criminel ?

Au prétoire de Pilate, les soldats « après s'être ainsi moqués de lui, [...] lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier ». Matthieu 27.31.

**Textes : Matthieu 27.32-66 ; Marc 15.21-47 ; Luc 23.26-56 ;
Jean 19.17-42**

Golgotha

Ce que la loi romaine ne permettait pas d'infliger à un citoyen romain, ce que tous leurs contemporains regardaient avec répulsion, Jésus, le Fils de Dieu, va le subir pour nous. Prenons-nous, ne serait-ce qu'un peu, conscience de l'investissement de Dieu pour ses créatures ? Aucun dieu, dans aucune mythologie, ne fait cela. Aucune civilisation n'a imaginé une telle implication de la part de son dieu. C'est l'homme qui s'investit pour servir le dieu, et non l'inverse.

Sur le chemin qui mène au *lieu du crâne*, en hébreu *Golgotha*, un homme titube, le dos lacéré par les coups de la flagellation, le visage ensanglanté par les épines qui blessent son front, épuisé par la longue nuit de tortures, par cette interminable matinée à marcher d'un tribunal à l'autre, à subir les interrogatoires tendancieux, les moqueries, les coups, l'humiliation et la terrible sentence approuvée à grands cris par la foule manipulée par les chefs religieux. Épuisé, il tombe. On l'oblige à se relever. Mais comme sa faiblesse extrême ne lui permet pas de porter la lourde poutre de bois, on réquisitionne un passant, Simon de Cyrène, qui rentre des champs. À Golgotha, « ils voulurent lui donner du vin aromatisé de myrrhe, mais il n'en prit pas. Ils le crucifient et se partagent ses vêtements en tirant au sort ce que chacun emporterait. » Marc 15.23-24.

Jésus ne veut pas perdre conscience sous l'effet du vin aigre additionné d'encens que, d'après le *Talmud de Babylone*, les femmes donnaient aux condamnés pour leur faire perdre connaissance. Ses bourreaux, comme la loi romaine l'autorise, tirent au sort ses vêtements. Ainsi s'accomplit ce qu'annonçait le Psaume 22 au verset 19, par la bouche du roi David : « Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. »

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

Jésus est exposé nu, c'est-à-dire dans la faiblesse la plus extrême, aux regards moqueurs des passants qui l'injurient et en particulier aux invectives ironiques de ceux qui l'ont condamné : « Il est roi d'Israël : qu'il descende de la croix et nous croirons en lui ! *Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime.* Car il a dit : Je suis Fils de Dieu ! » Matthieu 27.42-43.

Jésus est placé dans la condition d'Adam et Ève, qui se découvraient nus, honteux, et dans la crainte, car ils s'étaient coupés de Dieu et croyaient avoir perdu son regard aimant.

À la grande différence d'eux, Jésus ne s'est pas éloigné de Dieu, et lui qui n'a pas péché, « il est devenu péché pour nous » comme le dit l'apôtre Paul. Autrement dit, on l'a identifié au péché (2 Corinthiens 5.21). On l'a traité injustement selon notre condition de pécheurs, alors qu'il était dans l'amour pour nous rétablir dans notre condition première d'enfants de Dieu. De l'Éden à la croix, le message de Dieu pour l'être humain est clair : je n'ai jamais cessé de t'aimer, et je désire te donner la vie éternelle si tu adhères à mon amour intarissable pour toi, même si, dans ta folie, tu me fais mourir.

Jésus est crucifié, ainsi que « deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche ». Marc 15.27. Et Pilate fait un écriteau que l'on place sur la croix. « Il y était inscrit : Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs. » Jean 19.19. Les grands prêtres se récrient et demandent à Pilate de modifier son inscription pour que le motif de la condamnation soit clair : « Celui-là a dit : Je suis le roi des Juifs. » (V.21.) Il faut que l'on sache qu'il n'est pas crucifié pour rien, il était un danger pour Rome et un blasphémateur envers Dieu... Pilate refuse de changer l'inscription et lui, qui a été assez lâche pour se laver les mains de toute responsabilité dans cette mort, proclame ainsi ce qu'il considère juste concernant Jésus.

Nous allons suivre Jésus à travers les sept paroles qu'il a prononcées en croix et qui sont rapportées dans les évangiles. Elles nous touchent particulièrement, car elles ont été dites dans une situation extrême, durant les derniers instants de sa vie.

1. Père, pardonne-leur...

Au VI^e siècle avant notre ère, Néhémie, le reconstruteur des murailles de Jérusalem détruite en 587-586, affirme que Dieu ne rejette pas son peuple à cause de son abandon. Il pardonne : « Mais toi, tu es un Dieu de pardon, clément et compatissant, patient et grand par la fidélité. » Néhémie 9.17.

Or, malgré cette affirmation et bien d'autres allant dans ce sens, les paroles de Jésus « pardonne-leur » ont souvent été prises pour une supplique du Fils adressée au Père, et révéleraient l'impossibilité de celui-ci à pardonner sans qu'il y ait sacrifice de réparation. Il fallait que son Fils meure. L'Ancien Testament ne montre-t-il pas, en effet, tout le rituel des sacrifices sans lesquels il n'y a pas de pardon ?

Mais les mêmes textes anciens révèlent aussi un Dieu exécrant les sacrifices : « Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des bêtes grasses ; je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs. » Ésaïe 1.11. Et Dieu a encore ces paroles bouleversantes dans la bouche de son prophète : « Quand vous tendez les mains, je ferme les yeux pour ne pas vous voir ; quand bien même vous multipliez les prières, je n'entends pas : vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de ma vue vos agissements mauvais, cessez de faire du mal. Apprenez à faire du bien, cherchez l'équité, redressez l'oppressé, rendez justice à l'orphelin, défendez la veuve. » Ésaïe 1.15-17.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

N'est-ce pas ce Dieu-là que Jésus est venu incarner sur terre ? N'a-t-il pas appelé ses contemporains au pardon, à l'amour, à la justice, à la compassion ? N'a-t-il pas guéri les souffrants, remis debout les paralysés par la peur des condamnations (qui a péché, lui ou ses parents ?), coloré la vision de Dieu des aveugles : celui-ci n'est pas un Dieu sombre et cruel qui punit, mais le Dieu au visage plein de lumière de Jésus qui bénit ! Et vous, les bien-pensants scribes et pharisiens des temps anciens et des temps modernes, ne croyez pas que vous gagnerez le royaume par vos pratiques scrupuleuses de la loi ! La loi ne sauve pas, elle révèle vos cœurs tortueux et ainsi vous condamne. Empruntez le chemin que je suis. Seul chemin, vérité, vie et grâce. Mais ce chemin, à cause de la dureté de votre cœur, de votre incapacité à aimer, conduit à la croix. Me conduit à la croix.

L'homme est ainsi déformé : il préfère payer la faute - si possible la faire payer aux autres ! - que de recevoir un salut offert gratuitement. Il préfère le pouvoir exercé pour juger, condamner, ou redresser les torts, alors que Dieu s'offre à nous dans la fragilité que l'amour porte inévitablement en lui, car il se propose mais ne s'impose jamais, car il donne gratuitement, même s'il reçoit le rejet en retour.

Cette prière de Jésus : « Père, pardonne-leur ... » affirme au Père que, sur cette croix, brisé par la haine des hommes, il est en accord avec lui pour leur pardonner car, ajoute-t-il, « ils ne savent pas ce qu'ils font ». « Ce qui modifia le cours de l'histoire fut la prise de conscience naissante parmi les disciples (il aura fallu la résurrection pour les convaincre) que Dieu Lui-même avait choisi la voie de la faiblesse. La croix redéfinit Dieu comme celui qui fut prêt à renoncer à la puissance dans l'intérêt de l'amour, Jésus devint, dans les termes de Dorothy Sölle, "le désarmement unilatéral de Dieu" ».

(Philip YANCEY, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, éditions Farel, 2001, p. 208.)

2. Tu seras avec moi dans le paradis

Comme la foule, « l'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait en disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous ! Mais l'autre le rabroua en disant : N'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. Il lui répondit : je te le dis aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Luc 23.39-43.

Quel moment intense pour ces trois hommes suspendus entre terre et ciel, au moment où leur vie bascule vers la mort ! Leurs dernières paroles dévoilent l'état de leurs pensées profondes : l'un des malfaiteurs interpelle Jésus et se fait le porte-parole du diable. « Montre ta puissance, si tu es le Christ, l'envoyé de Dieu et délivre-toi et délivre-nous de cette croix ! » Il lance cette provocation moqueuse à Jésus, car le terrible châtiment qu'il subit n'a produit, semble-t-il, aucun changement en lui, aucun regret sur ses actes mauvais.

L'autre, au contraire, reconnaît que la justice humaine s'est appliquée avec raison : ils sont coupables et paient pour leurs forfaits. Cependant, pour lui, Jésus n'a pas à subir cette terrible punition, car il est innocent. Cet homme, dans un effort douloureux, va faire l'ultime demande instante que Jésus va pouvoir exaucer sur cette terre : « Jésus souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume. » Cet homme a vu en Jésus crucifié celui qui pouvait l'introduire dans le royaume.

La réponse de Jésus, appuyée d'un *Amen* qui en renforce la certitude, situe l'homme dans l'immédiat : aujourd'hui ! « Maintenant, alors que nous sommes tous les deux cloués à cette croix, je te l'affirme, tu feras partie de mon royaume. Aujourd'hui, parce que tu as reconnu en moi le Fils de Dieu, tu entres dans le règne éternel de Dieu. » (Luc 23.43.) Comme une fulgurance, la foi en Jésus a traversé cet homme. Cela a suffi : Jésus l'introduit dans le royaume éternel. Quelle révélation éblouissante ! On ne gagne pas son salut, il est don d'amour, grâce totale.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

3. Femme, voici ton Fils...

« Après de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine. » Jean 19.25. Comme le dit Marc, « des femmes qui le servaient quand il était en Galilée », des femmes qui ont suivi Jésus jusqu'à la croix, et qui entourent sa mère. Des femmes qui agissent avec leurs émotions brûlantes. Parce que, à partir du moment où un petit a agité ses pieds dans leur matrice, elles ne peuvent plus raisonner, mais elles réagissent avec leurs émotions venues du fond d'elles-mêmes. Quel que soit l'âge de leur enfant. Alors peut-on imaginer ce que ressent Marie, la jeune fille qui a senti l'enfant Jésus grandir en elle, qui est devenue mère inquiète pour ce fils si différent des autres et qui se tient là, au pied de ce corps supplicié ? Les paroles de l'ange doivent lui cogner dans la tête : « Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. » Luc 1.32.

Pourquoi la parole de l'ange ne s'est-elle pas réalisée ? Pourquoi est-il là, cloué sur cette croix infamante ? Marie n'est qu'une immense détresse, une insupportable douleur la déchire. Et Jésus le sait. Alors, il la confie à Jean, l'apôtre le plus à même de l'entourer de tendresse. « Jésus, voyant sa mère, et près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » Jean 19. 26-27. Jésus sait que tous les deux vont se comprendre avec le cœur. Il sait qu'il leur faudra tenir le coup jusqu'à la résurrection pour voir un sens à ce drame incompréhensible. Alors, il les relie dans l'amour maternel et filial. Donne-lui ton amour de maman, et aime-la comme un fils. Continuer à aimer : c'est le seul chemin pour rester dans la vie et l'espérance pour tous les broyés par la douleur.



Réflexion :

- Comment celui qui a perdu un enfant peut-il lire ce texte ? Que peut-il en retirer pour sa propre souffrance ?
- Jésus connaît nos souffrances : quel signe nous donne-t-il en confiant sa mère à Jean ?
- Comment pouvons-nous devenir des mères, des fils pour ceux qui souffrent autour de nous ?

4. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Moi et le Père, nous sommes UN, disait Jésus à ses disciples (Jean 17.20-23). Il disait aussi à Philippe : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14.9), tant leur communion était totale. Maintenant, alors qu'il subit d'atroces souffrances, qu'il est abandonné, rejeté, insulté et dans une solitude insupportable, Jésus crie la douleur du sentiment d'abandon qui débouche sur ce « pourquoi » sorti du plus profond de son être. Mais il ne s'agit pas du cri d'un désespéré, ce cri s'adresse à « mon Dieu ». Comme le dit Yvan Bourquin dans son livre *Quel Dieu pour tant de souffrance ?* : « Il n'y a pas trace ici de désespérance, mais d'un cri de détresse, une détresse vécue dans la relation à son Dieu. » (Éditions Cabédita, 2013, p. 44.)

Christian Bobin donne également un éclairage essentiel sur ce cri de Jésus à son Père. « « Mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Cette parole du Christ est la parole la plus amoureuse qui soit. Chacun en connaît la vibration intime. Aucune vie ne peut faire l'économie de ce cri. Cette parole est le cœur de l'amour, sa flamme qui tremble, se couche et ne s'éteint pas. Elle est aussi bien la seule preuve de l'existence de Dieu : on ne s'adresse pas ainsi au néant. On ne fait pas de reproche au vide. » (Christian BOBIN, *L'homme-joie*, éditions L'Iconoclaste, p. 155)

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

Ce cri révèle la déchirure provoquée par l'abîme de la détresse voilant le visage du Père. Mais elle dit aussi l'humanité du Christ, sa totale immersion en notre nature. Il vit ce que vit chaque être humain placé dans un tel abîme de solitude et de souffrance.

Ce cri du Christ révèle aussi l'existence de Dieu, car, comme le dit Christian Bobin : « On ne s'adresse pas ainsi au néant. On ne fait pas de reproche au vide. » Il s'agit d'une expérience au paroxysme de la douleur où aucun faux-semblant n'est possible et où le cri est le révélateur de l'amour qui unit un mari à sa femme, une mère, un père à son enfant, un amant à son aimée. Le cri douloureux arraché au supplicé, plus que tout autre acte de sa vie, est la preuve de l'amour qui unit Jésus à son Père. Il nous est rapporté pour que personne ne se sente seul au moment de l'ultime expérience humaine. Lui et le Père seront toujours présents pour tous les désespérés, jusqu'à la dernière seconde de vie.

*Dieu est présent
pour tous les
désespérés*

5. J'ai soif

« Après cela, pour que l'Écriture soit accomplie, Jésus, sachant que déjà tout était achevé (accompli), dit : J'ai soif. » Jean 19.28.

Jésus, l'eau vive, l'eau de la vie, – « Celui qui boira de l'eau que moi, je lui donnerai, n'aura plus jamais soif » (Jean 4.14), disait-il à la Samaritaine – Jésus éprouve la soif dévorante du supplicié. La bouche sèche, il gémit ce besoin physique tout humain : « J'ai soif. » On lui présente alors – certainement un soldat de la garde – le vinaigre ou vin aigre, la boisson que les soldats romains donnent parfois aux suppliciés sur une éponge fixée sur une branche d'hysope, pour soulager leur douleur en les enivrant (Jean 19.29). Mais Jésus refuse de boire. Il veut garder sa lucidité jusqu'au dernier instant de sa vie.

En cette neuvième heure, le Christ prend symboliquement sur lui notre soif profonde, pour que nous puissions boire gratuitement de l'eau de la vie. C'est la promesse qu'il a faite aux assoiffés de la vie, dans le sermon sur la montagne, au début de son ministère : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. » Matthieu 5.6. C'est aussi l'appel pressant que Jésus-Christ lance encore aujourd'hui à travers l'apôtre Jean : « Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement ! » Apocalypse 22.17.

Réflexion :

- De quoi avons-nous soif, aujourd'hui ?
- Après quoi soupirons-nous (et que ce monde ne semble pas pouvoir nous apporter) ?
- Si nous relisons la rencontre de Jésus avec la Samaritaine dans l'évangile de Jean au chapitre 4, qu'est-ce qui, dans l'attitude de Jésus envers elle, a remis la vie de cette femme en route ?

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

6. Tout est achevé

Qu'est-ce qui a été *achevé* ou *accompli* à la croix ? Quel est ce « tout » ? Voici trois textes – parmi d'autres – qui rapportent les paroles de Jésus au sujet de son engagement dans l'œuvre de son Père, qu'il doit mener à bien.

À douze ans, alors qu'il était resté au temple à s'entretenir avec les rabbins, Jésus avait étonné ses parents en leur disant : « Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père. » Luc 2.48-49.

Plus tard, alors que les disciples pressent Jésus de manger : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » leur répond-il. Jean 4.34.

Avant d'être arrêté, Jésus, dans cette intense prière pour ses disciples et pour ceux qui mettent leur foi en Dieu – donc aussi pour nous – s'adresse ainsi à son Père : « L'heure est venue, glorifie ton Fils pour que le Fils te glorifie, et que, comme tu lui as donné pouvoir sur tous, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. – Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. – Moi, je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » Jean 17.1-4. C'est le parfait *tetelestai* d'un verbe grec, que nos Bibles traduisent par *achevé*, *accompli*, *fini*.

Il s'agit d'une expression courante du temps de Jésus, employée, par exemple, par un serviteur qui rend compte à son maître du travail qu'il a achevé, qu'il a bien accompli ; c'est le mot qui apparaît sur un relevé d'impôt qui a été réglé.

Pour Jésus, tout ce qui a été décidé entre lui et le Père pour sauver l'humanité et que les Écritures ont annoncé d'avance, a été réalisé. L'amour du Père qui donne la vie éternelle («...la vie c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu ») a été parfaitement révélé dans la personne du Christ. Jésus a incarné l'amour de Dieu jusqu'à en mourir. Comme le dira plus tard l'apôtre Paul : « [...] le Christ, en son temps, est mort pour des impies. À peine mourrait-on pour un juste ; peut-être quelqu'un aurait-il le courage de mourir pour un homme bon. Or, voici comment Dieu, lui, met en évidence son amour pour nous : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » Romains 5.7-8.

Réflexion :

- Les Églises ont parfois mis les choses à l'envers : il fallait d'abord être un repent, mener une vie droite et bonne pour être accepté de Dieu. Or, Jésus a tout accompli par amour... pour des pécheurs !
- Que provoque en nous cette bonne nouvelle ?
- Que souhaitons-nous pour notre vie dans l'amour que Dieu nous offre ?

7. Père, je remets mon Esprit entre tes mains

« C'était déjà la sixième heure environ [entre onze heures et midi] ; il y eut des ténèbres sur toute la terre [sur tout le pays] jusqu'à la neuvième heure ; le soleil avait disparu et le voile du sanctuaire se déchira par le milieu. Jésus cria : Père, *je remets mon esprit entre tes mains*. Après avoir dit cela, il expira. » Luc 23.44-46.

Comme David, qui mille ans auparavant, en pleine adversité, disait ainsi sa confiance en Dieu : « Je te confie mon souffle ; tu m'as libéré, Seigneur, Dieu de loyauté » (Psaume 31.6), Jésus a une pleine confiance en son Père. Il lui remet le souffle qu'il a reçu à sa naissance, c'est-à-dire sa vie.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

C'est le souffle, en grec *pneuma*, que le Dieu créateur et le Fils, la Parole créatrice, ont mis en Adam, le premier homme. Le corps va à la poussière et ce souffle, la vie, reste en Dieu jusqu'à la résurrection. Jésus, qui était la puissante Parole créatrice au commencement, agonise en ce moment sur la croix... et en conséquence, la nature environnante donne des signes de mort, comme si son équilibre était menacé : le soleil est voilé et les ténèbres enveloppent la terre. Le péché de l'homme est à son comble, il a conduit l'auteur de la vie à la mort et cette infamie provoque un ébranlement au sein même de la création.

Mais un signe de vie se produit aussi : Matthieu rapporte que des tombeaux s'ouvrent et que des morts ressuscitent et entrent dans la ville. Jésus meurt et des hommes retrouvent la vie ! Et Dieu soit loué ! La vie de Jésus-Christ est entre les mains du Dieu Père, de l'Éternel...

Alors, le voile du sanctuaire se déchire. Jésus a aimé l'être humain jusqu'au bout de lui-même. Il rend inutile les rituels du sanctuaire, les sacrifices d'animaux et toutes les offrandes, signes extérieurs de la relation du croyant à son Dieu. Désormais, la vie spirituelle du croyant va se nourrir de la vie nouvelle que Christ lui offre gratuitement en réponse à sa foi.

C'est à ce moment-là que le centurion de garde au pied de la croix dit : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu. » Marc 15.39. Un bandit et un centurion romain ont reconnu le Fils de Dieu en Jésus crucifié ! Et les autres qui regardaient de loin ? Et nous ? Qu'est-ce qui nous empêche de reconnaître Dieu en Jésus-Christ ?

En ce qui concerne le centurion, Yvan Bourquin commente : « Un tel témoignage serait impensable sans la présence inspirante de Dieu... À partir du message de Pâques, nous pouvons l'affirmer : à Golgotha, Dieu était là ! » (*Quel Dieu pour tant de souffrance ?*, éditions Cabédita, 2013, p. 45.)

En ce monde-ci...

En Jésus, à la croix, ont été clouées toutes les hontes, toutes les douleurs des femmes, des enfants battus, violés, des hommes humiliés par leurs bourreaux dans tous les lieux de torture, et dans tous les temps ; les souffrances de tous ceux qui, à travers le monde et dans la haine de leurs bourreaux, sont chassés ou abattus comme des bêtes, parce que différents. Et si l'infamie continue, la compassion de Dieu continue à se prodiguer, car il est profondément *compassion*, *rahamin* en hébreu, de *rehem* le sein, la matrice « qui peut aussi selon A. Ouaknin se transformer en *mahar* ce qui signifie alors *demain*. Ainsi, quand Dieu manifeste sa compassion, non seulement il reconforte, mais encore il ouvre un avenir, qui met en mouvement afin qu'existe un demain ! »

(Christiane MÉROZ, *Itinéraires*, Pérégrinations autour du mot amour, n° 66, 2009, p. 3.)

Tout ne s'arrête pas à la croix, ni pour Jésus, ni pour nous. Dieu offre un demain à tous ceux qui, comme le bandit crucifié, osent un mouvement de confiance vers le Christ. Et depuis plus de deux mille ans, des millions de personnes ne cessent d'être touchées par ce grand mystère de Dieu prêt à mourir par amour, par compassion pour ceux qui pourtant le rejettent.

☛ Réflexion :

- En quoi la mort du Christ sur la croix nous touche-t-elle ?
De quoi nous libère-t-elle ?
- Quelle démarche allons-nous faire pour que la paix du Christ remplisse notre cœur et nous guérisse de nos culpabilités et de nos blessures profondes ?
- En quoi l'acceptation de l'amour inconditionnel du Christ change-t-elle quelque chose à notre vie et à notre relation avec Dieu et les autres ?

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Père, pardonne-leur

Et pour prolonger la méditation d'une autre manière, je vous invite à vous laisser toucher par ce poème inspiré du texte d'Ésaïe 53.4 :

« Nos souffrances, il les portait... et nous, nous l'estimions frappé par Dieu. »

On rêve d'un baume
sur sa blessure,
d'une autre nourriture.

Que respire enfin la lumière
sous le cœur en jachère !

Il y a bien une sortie de l'errance,
un horizon de délivrance.

Consentir pour cela
à un dieu très bas,

Comme un visage
à l'envers
de toute image,

Où l'Amour devient pain
en partage.


Il arrive qu'on soit
relevé de son désespoir,

par la mémoire
de ce divin consentement

à s'installer dans la faiblesse
pour en sauver la promesse.



Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org

